Bac Général HLP + LLCER (Humanités, littérature et philosophie et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

SUJET D'EXAMEN (SESSION OFFICIELLE)

Français - Session 2025

Sujet de l'examen national tel que publié pour la session indiquée. Source : sujets nationaux publiés par le ministère chargé de l'examen et les services académiques. Document mis à disposition par FormaV pour la révision.

Toutes les annales et leurs corrigés : https://bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2025

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Coefficient : **5**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 3 pages, numérotées de 1/3 à 3/3 dans la version originale et **6 pages numérotées de 1/6 à 6/6 dans la version en caractères agrandis**.

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire (20 points)

OBJET D'ÉTUDE : Le roman et le récit du Moyen-Âge au XXIe siècle

René Barjavel [1911-1985], *Tarendol*, première partie « Une nuit de printemps », 1946.

André Tarendol, parti pour la guerre en août 1914, rentre chez lui, dans le hameau de Courtaizeau, où l'attend sa femme Françoise.

Il avait hâte et peur d'arriver. C'était le vrai retour, dans la nuit, la pluie, la boue et le vent. La fin du voyage, après tant de pas dans les champs éventrés, sur les routes rompues, après tant d'étapes parmi les obus, sur les chemins de feu, de poussière et de boue, sur la terre sans herbe, avec les vivants qui suaient, les morts qui puaient, les blessés hurlants. Sous la pluie, dans la nuit et le vent, André Tarendol arriva chez lui.

Il franchit le petit pont. Courtaizeau était là. Quatre maisons basses plus noires que la nuit, et le toit pointu du Pigeonnier qu'il ne voyait pas, à l'autre bout du hameau (1). Un chien

(1) hameau : ensemble d'habitations rurales, à distance d'un village.

aboya. André reconnut la voix du berger des Rigaud. Il aboyait derrière la porte de la grange. Il signalait le pas qui venait d'arriver au village. À cette heure, les chiens savent que tout repose dans les maisons fermées. Les hommes, les femmes et les bêtes qu'ils connaissent dorment. Dehors, les chiens ne doivent entendre que les bruits de la pluie et du vent, et les cheminements furtifs des bêtes qui n'entrent jamais dans les maisons et que l'aube chassera. Les chiens du hameau entendirent le pas insolite et aboyèrent. Un mouton bêla. André s'arrêta. Des fils d'eau coulaient des manches de sa capote et de ses doigts. Le poids de la nuit et des souvenirs pliait ses épaules. Il revint lentement au petit pont, descendit vers le torrent. Ses pieds glissaient sur la marne (2) détrempée. Il tomba, le visage dans la terre, se releva, tomba de nouveau, s'écorcha les mains. Le torrent contournait les terres basses du village. André remonta vers son pré, franchit le mur, se trouva devant sa maison. Là, derrière la porte, solide contre le vent et la nuit, dans la pièce chaude peut-être éclairée par les dernières braises du feu, Françoise, sa femme, dormait. Elle devait rêver à lui. Elle l'imaginait très loin. Il montait à l'assaut dans le soleil et la gloire des clairons. Elle avait dû souvent trembler pour lui. En même temps, elle devait être fière de lui, de sa médaille. Qui peut connaître la vérité de la guerre, de ceux qui ne l'ont pas subie ?

(2) marne : terre argileuse, collante.

Il ouvrit les bras, il essaya de rappeler à lui l'image de la joie du retour, il respira pour crier le nom de Françoise. Qu'elle accoure, qu'elle vienne se jeter dans ses bras. Mais il ne put pas crier, la porte restait fermée entre les vivants et lui. Les épaules basses, les pieds lourds, il s'en fut vers l'appentis, se courba pour entrer dans la chaleur de l'étable. La chèvre se leva, des lapins lui partirent dans les jambes. Il referma la porte, se mit à genoux pour défaire ses courroies, parce que le toit était trop bas pour sa taille, s'allongea, la tête sur ses musettes (3). Ce fut là que Françoise, brusquement éveillée par l'angoisse, une lampe-tempête à la main, le trouva endormi. L'eau qui s'égouttait de lui dans la litière fumait.

(3) musette : sac de toile qu'on porte souvent en bandoulière.

2- Dissertation (20 points)

OBJET D'ÉTUDE : Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle

Le candidat traite au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

Dissertation n°1 :

Œuvre : Pierre Corneille [1606-1684], *Le Menteur*.
Parcours : Mensonge et comédie.

Sujet : Selon vous, dans la pièce de Corneille, *Le Menteur*, les mensonges n'ont-ils pour effet que le rire ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Corneille au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé à cette œuvre et sur votre culture littéraire.

OU

Dissertation n°2 :

Œuvre : Alfred de Musset [1810-1857], *On ne badine pas avec l'amour*.
Parcours : Les jeux du cœur et de la parole.

Sujet : Selon vous, tout est-il déjà joué quand commence *On ne badine pas avec l'amour* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Musset au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé à cette œuvre et sur votre culture personnelle.

OU

Dissertation n°3 :

Œuvre : Nathalie Sarraute [1900-1999], *Pour un oui ou pour un non*.
Parcours : Théâtre et dispute.

Sujet : « C'est un combat sans merci. Une lutte à mort. », affirme l'un des protagonistes de *Pour un oui ou pour un non*.

Cette citation éclaire-t-elle votre lecture de la pièce de Nathalie Sarraute ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Nathalie Sarraute au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé à cette œuvre et sur votre culture personnelle.